

Vincent Marbeau

Giulia Pisanti

Lydie Rigaud

Emmy Guès

*Elles disent ...*

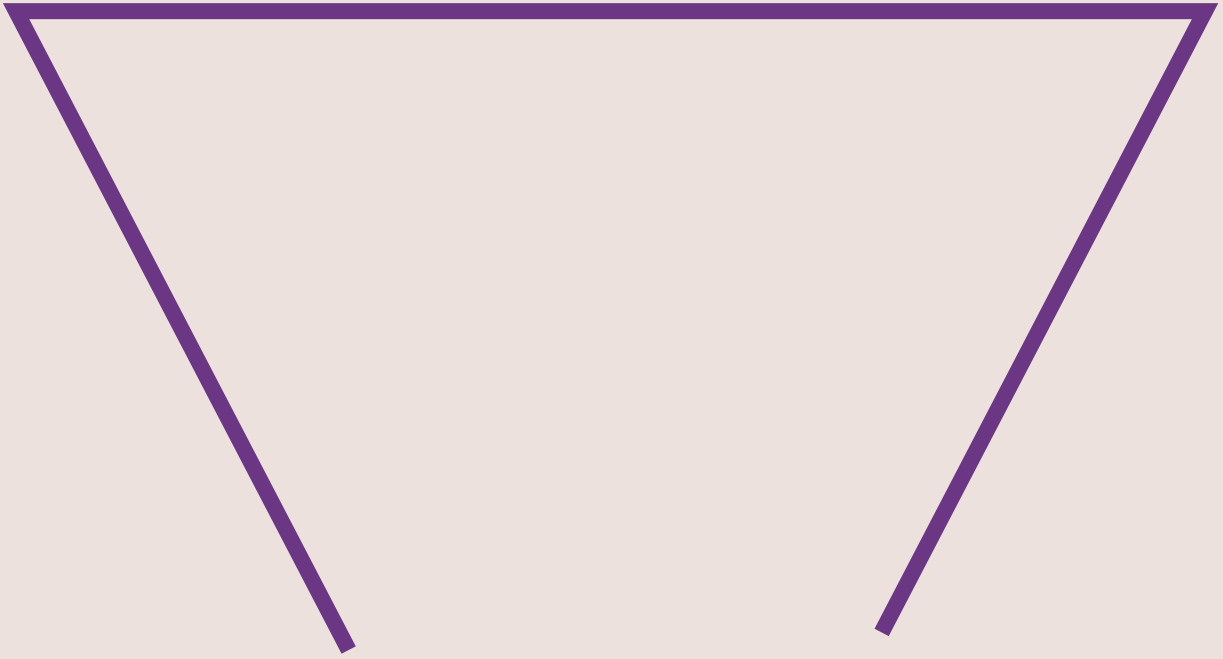
# *L'Odyssée*

de Jean-Luc LAGARCE éditions Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène **Terry Misseraoui**

Scénographie Lucie Cathala Costumes Delphine Dumas Musiques Vincent Séjourné





*Les enfants qui viendront parleront de Pénélope qui passa sa vie  
à tisser son linceul. Ils diront que cette femme jeune et jolie abandonna  
son visage aux années trop longues.*

*Ils diront qu'elle est l'Exemple et la Vertu, ils diront que toujours  
on gardera son image de femme fidèle.*

*Les enfants riront avec le temps de ses peines et diront que cette histoire  
se termina très bien ...*

*Que Pénélope, la femme du roi et du héros, retrouva Ulysse  
après vingt années d'absence.*

**Pénélope, scène 17.**

---

Déjà vingt années que Pénélope attend chaque jour le retour d'Ulysse. Attendre, c'est ce que Calypso s'apprête à vivre, en le laissant repartir rejoindre sa bien-aimée. Quant à Circé la magicienne, elle s'y refuse, sous peine d'en mourir.

A travers son périple, c'est un chœur de femmes, à la fois mère, amante et épouse, qui nous fait le récit d'une Odyssée à l'échelle humaine.

Dans un monde où le temps s'écoule trop vite,  
le retour n'est-il pas trop tard,  
dès le départ ?

## A PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur et metteur en scène, Jean-Luc Lagarce est encore en licence lorsqu'il fonde avec d'autres étudiants le **Théâtre de la Roulotte**, en 1974, dont le nom rend hommage à Jean Vilar. Il met notamment en scène du Marivaux, du Labiche, du Ionesco, puis ses propres textes.

Après une expérience théâtrale entre l'Est de la France et la capitale, pendant laquelle il officie en tant que chef de troupe, il s'installe à Paris à la fin des années 1980. Ses mises en scène de pièces classiques ont souvent plus de succès que celles de ses propres textes, les représentations des premières permettant de financer les secondes.

Il se sait condamné sept ans avant sa mort, et centre alors son écriture sur les thèmes du retour et les adieux, la disparition et la famille, que celle-ci soit biologique ou choisie. Au printemps 1990, il reçoit le prix Léonard de Vinci et part trois mois à Berlin où il rédige **Juste la fin du monde**.

Jean-Luc Lagarce laisse une œuvre riche de plusieurs dizaines de pièces, plusieurs récits et un journal. Ses écrits sont redécouverts par les critiques et les metteurs en scène après sa mort.

Sa pièce **Juste la fin du monde** entre au répertoire de la Comédie-Française en 2008, avant d'être adapté au cinéma par Xavier Dolan. Cette pièce et **Dernier remords avant l'oubli** sont inscrites au programme de l'agrégation de lettres modernes, de lettres classiques et de grammaire, pour la session de 2012. Il est au programme du baccalauréat théâtre en 2008, 2009, 2010 et 2018.

Le théâtre de Lagarce est centré sur le discours. Les intrigues de ces pièces explorent profondément le poids des non-dits et de l'incapacité au dialogue. Son écriture procède notamment par incises, les personnages reprennent sans cesse ce qu'ils viennent de dire en le modifiant. En voulant préciser les choses au maximum, le texte devient paradoxalement de plus en plus flou.

Après sa mort, à l'âge de 38 ans, François Berreur œuvre à la reconnaissance de ses écrits, qui ne se produit véritablement qu'à la fin des années 1990.

# LA MISE EN SCENE

Les ravages du temps ...

S'il y a bien un mot pour résumer cette pièce et la mise en scène que l'on propose, c'est bien le mot **Temps**. L'attente est une manière de prouver que le temps a passé, qu'il s'écoule rapidement ou lentement.

La mise en scène s'attache à le fixer au travers d'un décor symbolisant les ruines d'un temple ou d'un palais. Les personnages errent autour des débris de ce qu'a été ce lieu. Un lieu unique, représentant les ravages d'un temps qu'on aperçoit pas, ou plus.

La scénographie se joint à justifier ce thème autour de tous les personnages. Ils attendent au même endroit : ce socle à l'abandon statufiant Ulysse sur plusieurs scènes. Seul personnage à ne pas avoir vieilli. Chacune des femmes l'a encré dans ses souvenirs et sa nostalgie. Il n'est que la figure d'un passé qui était et n'est plus.

Le rappel de la pierre dans ce décor vient appuyer le détail que la mise en scène insuffle à ce projet : *Elles disent ... l'Odyssée* est la pierre fondatrice de tout une construction propre à l'univers de Jean-Luc Lagarce.

C'est pourquoi il était primordial d'ancrer les costumes et le décor dans une certaine intemporalité.

Peut-être est-ce une famille du quotidien ? Peut-être est-ce une ancienne maison et non un palais antique ?

Le récit fantastique de cette Odyssée dérivée de l'oeuvre d'Homère, fait face à l'échelle humaine. La magie est désacralisée, plus sensitive et réelle. La mise en scène se veut de raconter cette histoire mythologique et mythique comme si elle avait été une histoire contemporaine.

Jamais les personnages antiques ne seront apparus si humains et à notre niveau. Entièrement identifiables et si proches. Ils sont comme nous, souffrant comme nous, ressentant les mêmes choses. Si on avait été à leur place.

## CROQUIS SCENOGRAPHIE



Un décor qui a la possibilité de placer sur n'importe quelle profondeur ou longueur de scène afin de permettre sa représentation un peu partout et toucher tous les publics.



Elle disent la solitude, elles disent l'absence.

Ulysse amant, Ulysse époux, Ulysse père, Ulysse toujours absent même s'il suffit de tendre le bras pour atteindre son corps. Ulysse abandonne à chaque femme qu'il quitte un fardeau d'irréversible solitude et d'attente irraisonnée. Ulysse regarde les flots et regrette peut-être les siens, sa terre... peut-être même souhaite-t-il connaître un jour son fils.

La vie, ici et là, tantôt s'alanguit,  
tantôt s'essouffle après le passage  
d'Ulysse, dans l'attente d'Ulysse.

La vie se suspend, le temps bat, la mer brille,  
le temps bat, le temps bat, le temps ...

**Jean-Luc Lagarce, 1979.**



## OUTILS D'ANALYSE SCOLAIRE

Afin d'élargir l'écho de la pièce pour les groupes scolaires ou de sa propre initiative, l'écriture de son auteur permet de réfléchir autant sur la force du langage et des mots, que de l'importance de démystifier des personnages pour les rendre plus actuels et proche de nous.

Des vingt-quatre chants d'Homère, Jean-Luc Lagarce en dessine dix-huit scènes, se libérant du texte originel, pour devenir geste original et écriture personnelle. *Elles disent...l'Odyssée* présente les thèmes majeurs de ce que sera l'oeuvre lagarcienne : Le départ, l'attente et le retour.

Cette version réadaptée propose des personnages humanisés, écartés de leurs conditions mythologiques, d'où ils étaient enfermés.

De ces femmes qui attendent les hommes, elles pressentent leur destinée d'un patriarcat enraciné dans notre société, depuis l'antiquité. De l'attente, la mort peut subvenir et le retour n'est peut-être pas si souhaitable.

Jean-Luc Lagarce arrive à insuffler un souffle moderne à des personnages si intemporels au-delà de leur aspect légendaire. Ils sont des êtres humains avant tout.

Plus épuré d'une écriture qui prendra racine progressivement et jusqu'à la fin de sa vie, le langage reste ici tout aussi important. On ne se dit rien, on ne se dit pas les choses les plus importantes. Les silences prennent une place. L'attente provoque ça. L'attente du retour et de la confrontation, irrémédiable, qui se doit d'arriver mais qui ne sera jamais salvatrice.

La parole empêche finalement de formuler clairement. L'écriture de Jean-Luc Lagarce se distingue par cette particularité où la parole est aussi une fuite, ou le symbole d'un malaise.

Rédigé en 1978, oublié puis retrouvé en 2019, ce texte garde une résonance particulière aujourd'hui, près de quarante ans après, face à une oeuvre théâtrale riche et mis en parallèle avec des pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou encore *Juste la fin du monde*. Comment ne pas voir à travers le personnage d'Ulysse et Télémaque, le départ et le retour du fils, du frère, qu'on n'attendait plus. Pénélope apparaît si proche de ses autres personnages féminins : Suzanne, la mère, la soeur aînée.

Et si *Elles disent l'Odyssée* était à percevoir comme l'Odyssée  
d'une oeuvre de son propre auteur ?



## LA COMPAGNIE

Who's Afraid Compagnie a été fondée en 2017, dans le but de produire et promouvoir des pièces de théâtres à la mise en scène esthétique et cinématographique, choisissant des textes aussi bien du répertoire classique que contemporain, mais en s'axant toujours vers une même exigence d'écriture.

**Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce fut la première à lancer la compagnie. Pas pour rien que pour sa première fois, Who's Afraid s'est attaquée à un des textes incontournables du théâtre contemporain. Plus qu'une pièce, c'est une expérience visuelle et émotive qui est offerte aux spectateurs.

Le leit motiv pour toutes ses futures productions ou co-productions.

Who's Afraid a produit par la suite sa première création originale au Festival d'Avignon Off 2018 : **Les plaisirs de rompre** de Jules Renard, au théâtre des italiens. Première production d'un coup de foudre pour un festival qui verra en 2020, sa troisième participation consécutive.

Depuis 2019, la compagnie a pu également accompagner et soutenir mutuellement d'autres pièces, soutenant leurs jeunes metteurs en scène sur leurs productions originales, dont l'une, **Les feuilles de blettes**, a reçu le prix des 25 plus belles affiches au Festival Off d'Avignon.



## LE METTEUR EN SCENE

D'origine italienne de par sa mère qui est née en Toscane, et kabyle par son père, il obtient une licence et une validation première année en Master "Arts du spectacle - option Cinéma" à la Sorbonne Bonne Nouvelle, avant d'intégrer l'école de formation professionnelle d'acteurs "Acting International" sur Paris.

Percevoir le métier de comédien, afin de mieux diriger ses acteurs.

Il réalise son premier court métrage « *Summer wine in time* » en 2013, qui reçoit le prix de la meilleure fiction à l'Euro Film Festival.

Après quatre tournages, dont un avec l'acteur **Jean-Claude Dreyfus**, il lance son premier projet théâtral : Adapter **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce, qui lui vaudra d'être programmé une vingtaine de soirs au théâtre Les Déchargeurs.

Il propose **Le plaisir de rompre** de Jules Renard au Festival Off d'Avignon 2018, qui a l'originalité de proposer des extraits de « *La maîtresse* » du même auteur, des écrits oubliés mais apportant un regard inédit et neuf à la pièce originelle.

En 2019, il obtient le poste d'assistant mise en scène pour la pièce **Les Feuilles de Blettes** proposé au Festival d'Avignon Off, avant de présenter sa relecture mystique et féminine de **Macbeth** de William Shakespeare au théâtre Clavel.

## LES COMEDIENS



**Lydie RIGAUD**  
Pénélope



**Vincent MARBEAU**  
Ulysse - Télémaque



**Giulia PISANTI**  
Calypso



**Emmy GUES**  
Nausicaa - Circé

## **L'EQUIPE TECHNIQUE**

SCENOGRAPHIE  
**Lucie CATHALA**

COSTUMES  
**Delphine DUMAS**

MUSIQUES  
**Vincent SEJOURNE**

CREATION LUMIERES  
**Terry MISSERAOU**

**À PARTIR DU 19 MARS 2020**

**Théâtre du Roi René Paris**

Représentations du jeudi au Samedi à 21h  
Tarifs à partir de 15,50 € - 10 € (Chômeur, intermittent, -26 ans)  
Durée 1h10

Renseignements et réservations par téléphone : 01.47.00.43.55  
Sur le site internet : [www.theatreduroirene.com](http://www.theatreduroirene.com)



#whosafraidcompagnie - #theatreduroirene



[whosafraid.compagnie](https://www.facebook.com/whosafraid.compagnie) / [Theatreduroireneparis](https://www.facebook.com/Theatreduroireneparis)



@whosafraidcie

---

## CONTACT

Mail :  
[whosafraid.compagnie@gmail.com](mailto:whosafraid.compagnie@gmail.com)  
Tel : 06.84.10.58.49



Dossier de présentation  
**ELLES DISENT ... L'ODYSSEE**